

Une citoyenneté contemporaine

16

Des études suisses montrent que skate-parks, snowparks et autres peuvent être considérés comme autant de projets sportifs qui socialisent et intègrent, mais loin de la morale sportive et de ses valeurs canoniques de réussite individuelle, de compétition et de sélection.

Le sport est considéré, depuis la fin du 19^e siècle et la cristallisation idéologique opérée par Pierre de Coubertin, d'une part, comme une «fabrique de l'homme» dans laquelle s'expérimentent le vouloir, l'audace, le courage et la quête de perfectionnement; d'autre part, comme une institution majeure de l'intégration sociale. Au point que la certitude de sa valeur éducative a conduit à le solliciter régulièrement relativement à l'intégration des populations juvéniles. On doit toutefois s'interroger aujourd'hui sur la pertinence de cet édifice moral tant il est vrai que la traditionnelle représentation qui fait de l'association sportive un modèle d'«institution bonne», qui intègre les individus dans une communauté prétendument vertueuse, perd en pertinence et en lisibilité. On pointera d'abord la part croissante des dérives et des transgressions qui éloignent le sport des valeurs réputées humanistes qui ont servi de tuteurs aux premières années de son développement.

On constatera ensuite que, malgré le fort attachement des acteurs du sport à pérenniser une image de l'institution sportive qui assure la médiation entre des valeurs universalistes et des individus, tout porte à croire que le paysage sportif est aujourd'hui éclaté et hétérogène. Au point que, désormais, bien des spécialistes évoquent une dynamique de séparation entre les individus et le système sportif historique.

Styles de vie différents

Ainsi, nous sommes passés d'un monde dans lequel la pratique sportive et les attentes liées à celle-ci étaient encadrées par un réseau de clubs, à un univers dans lequel la pratique est de plus en plus déterminée par les modes de vie, les modèles culturels et par les comportements sociaux; un échappement du sport qui se donne tout particulièrement à voir à travers la variété des modes d'engagement sportif. Toutefois, et contre un certain nombre d'idées reçues, cet affranchissement n'est pas porteur d'anomie, mais bien socialisateur dans la mesure où il rend possible d'autres engagements dans la pratique sportive et d'autres manières d'«être-ensemble», qui se caractérisent alors par le fait qu'ils sont au plus près des styles de vie, des identités culturelles, voire de projets tournés vers la mobilisation de ressources et la valorisation de compétences individuelles.

Des projets de «petite production sportive»

Le skatepark créé à Lausanne est devenu une infrastructure d'importance régionale. A Bienne également, la création d'un skatepark et d'une salle d'arts martiaux ont été l'un et l'autre intégrés dans un réseau d'activité sociales et culturelles. A Vernier, une salle de boxe thaïe a été montée par un jeune homme en situation précaire et des projets de snowparks sont autogérés par des jeunes du lieu également dans les régions périphériques telle qu'à Moléson-sur-Gruyères et Caux-sur-Montreux. Au fil d'investigations menées ces dernières années, on a pu observer que s'inventaient des projets de «petite production sportive» (Malatesta & Jaccoud 2006; Jaccoud & Malatesta 2007) qui débordent des lieux et des liens sportifs traditionnels. Dénominateur commun: ceux-ci se caractérisent toujours par le fait qu'ils émanent de collectifs juvéniles, qu'ils relèvent de l'auto-organisation sportive, qu'ils se développent en marge

des sports traditionnels, qu'ils sont marqués du sceau de l'alternatif et de l'altruisme, et qu'ils ne sont pas centrés sur la recherche de la performance et de la compétition.

Ces projets, bien qu'ils présentent des modes d'organisation variés, s'articulent à un ensemble de caractéristiques communes, dont six nous semblent remarquables, et ceci tout particulièrement en regard d'une thématique de l'intégration et de la socialisation.

■ Des projets auto-organisés. Ces projets se construisent sur des logiques d'auto-organisation. Ceci signifie qu'ils se structurent et se reproduisent selon une logique d'engagement personnel et d'identité générationnelle spécifique.

■ Des projets axés sur des logiques de projets. Ces réalisations valorisent et stimulent des projets juvéniles assimilés à des formes de mobilisation d'initiatives, de compétences et de ressources, ou encore d'une culture de la responsabilisation.

■ Des projets tournés vers la production d'une offre. Ces projets relèvent à l'évidence d'une production. Il faut comprendre par-là qu'il y a, à travers la mise en œuvre de prestations, de lieux, ainsi qu'à travers la mise à disposition d'équipements tangibles, une véritable production d'offre sportive et de compétences sportives.

■ Des projets à bas-seuil. L'accessibilité aux équipements et aux prestations n'est pas assortie de limitation, en termes de droit d'accès, de maîtrise de compétence ou de niveau d'habileté. Cette accessibilité est redoublée encore par le fait que ces projets convoquent des activités sportives générationnelles – «nouveaux sports» urbains tels le roller et le skate, sports à fort contenu culturel tel le snowboard, la boxe thaïe ou le karaté de combat – qui échappent aux modes d'inculcation verticale, comme ils sont pratiqués dans les communautés sportives traditionnelles.

■ Des projets identitaires et générationnels. Ces projets possèdent une forte dimension identitaire et culturelle. Ainsi, si la dimension d'insertion sociale et de validation de compétences est fortement mise en avant, il ressort également que la dimension de reconnaissance de socio-styles dans l'espace public est structurante de ces projets.

■ Des projets biopolitiques. Ces projets sont d'inspiration «biopolitique» (Negri 2002), dans la mesure où ils suivent deux exigences au moins. Celle d'abolir les frontières entre la vie vécue, l'identité sportive, l'identité sociale et culturelle, et ceci à travers l'engagement dans un projet global; et celle de préserver des fonctionnements qui garantissent la diversité des formes et des motifs de l'engagement sportif.

Plus proche des mondes vécus

Les expériences sociales et sportives évoquées ici brièvement documentent deux faits. En premier lieu, que l'institution sportive historique est de plus en plus régulièrement confrontée à des engagements qui veulent associer le sport à l'élaboration d'identités culturelles ou générationnelles en demande de reconnaissance. En second lieu que beaucoup de ces engagements, vécus hors des emprises institutionnelles, sont issus de projets construits sur la fabrication de subjectivités et la mobilisation de ressources spécifiquement juvéniles.

Le fait que l'adhésion sportive se combine désormais avec des dynamiques de promotion des identités sociales et culturelles montre donc que le potentiel d'intégration sportive d'une classe d'âge perd de sa force et que beaucoup de jeunes sont désormais rétifs à des encadrements trop rigides. Ou alors adhèrent à l'espace sportif dans les termes d'un détachement des valeurs dictées par les organisations sportives.

La question se pose dès lors de savoir si, d'une part, de grand intégrateur, le sport ne serait pas devenu un «petit intégrateur» en panne de ressources, en particulier pour ceux des sujets juvéniles que les dispositions culturelles et psychologiques éloignent d'une adhésion à une organisation sportive traditionnelle; et, d'autre part, s'il représente encore un outil privilégié de production de la cohésion sociale. On ne répondra pas de façon tranchée à cette question, sinon pour rappeler que le sport tire



Christophe Jaccoud, sociologue, Dr es sciences de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, collaborateur scientifique au Centre international d'étude du sport de l'Université de Neuchâtel, chargé de cours à l'Université de Neuchâtel.

Dominique Malatesta, sociologue, Dr es sciences, Professeure à la HES travail social, EESP, Lausanne, collaboratrice scientifique au Centre international d'étude du sport de l'Université de Neuchâtel.

Neue Sportarten und kulturelle Identität von Jugendlichen

Auch die «neuen» Sportarten wie Skateboarding und Snowboarding zeigen bei einer näheren Betrachtung ein grosses Potential von Sozialisierungsmacht und Integrationskraft, obwohl sie sich wesentlich von traditionellen Sportarten unterscheiden. Sie spielen sich in Kollektiven von Jugendlichen ab, in welchen diese Verantwortung übernehmen und ihre Fähigkeiten unter Beweis stellen. Und – besonders wichtig – sie sind Ausdruck ihres Lebensstils und ihrer kulturellen Identität. Zentral dabei ist, dass sich diese neuen sportlichen Aktivitäten ausserhalb traditioneller Wettkampflöge bewegen. Es geht weniger um individuellen Erfolg als vielmehr um gemeinsames Erleben im Kollektiv. Das schweisst zusammen.

l'essentiel de sa puissance d'un présupposé finalement peu interrogé: à savoir que l'intégration sociale se déduirait de l'apprentissage des règles sportives et qu'il existerait une transposition naturelle du cadre sportif vers le cadre social.

Or, et contre bien des discours, les règles sportives, si elles sont certes indispensables à la pratique du sport, ne suffisent pas à produire de l'intégration, de même que le sport n'est pas une pratique socialisante par nature. Enfin, l'équivalence «règles sportives» = «règles citoyennes» butte, par exemple, sur le fait que le sport est aussi un puissant incubateur de ségrégation. Ne serait-ce que sous l'angle de l'apprentissage d'une culture de la compétition qui entérine une discrimination de fait.

Extraits d'entretiens avec des pratiquants de ces nouveaux sports

« L'envie et l'idée d'un skatepark, ou plus exactement d'une halle pour patiner, est venue vers 1992-1993. C'est venu d'un petit groupe de patineurs, un peu des pionniers de ce sport, qui n'étaient pas satisfaits de la rampe qui avait été installée au bord du lac. Nous, parce qu'on était des vrais patineurs, on parlait du principe que ce sport qui était quand même hyper exigeant nécessitait des équipements spécifiques. Et pas seulement une de ces rampes style «sport pour tous». (Lausanne) »

« Je pense que la solution de les laisser entre eux, de laisser cette halle sous la responsabilité d'un petit groupe ou d'un petit cercle évite bien des problèmes. D'abord il y a une responsabilité qui leur donne de la force, qui les pousse à faire des projets pour que les choses puissent continuer. (Travailleur social, Bienne) »

« Ce qui m'a d'emblée plu, c'est ce qu'on ne trouve pas dans l'athlétisme, mais qui est très fort dans le skateboard, c'est-à-dire cette possibilité de faire des compétitions où les résultats ne comptent pas vraiment, mais où ce qui compte c'est plutôt de s'amuser. (Bulle) »

Ces projets de petite production sportive, novateurs et auto-organisés, articulés sur l'expression et la revendication de différences, mettent alors en relief certaines limites de l'intégration par le sport traditionnel. Et singulièrement le fait que la pratique sportive peut être inhibante pour des individus qui se distinguent par des profils psychosociaux et socio-culturels peu congruents avec les valeurs de l'institution sportive. Ces engagements collectifs montrent en revanche combien, et comment, des pratiques sportives organisées et produites à l'écart du sport institutionnel peuvent favoriser l'intégration sociale et culturelle et la cohésion sociale dans la mesure où elles sont plus attentives à reproduire des singularités et des mondes vécus plutôt qu'à reproduire l'institution sportive elle-même.

Bibliographie

- Jaccoud, Christophe, Malatesta, Dominique, 2007, Organiser les coexistences: petite production sportive urbaine et action publique. Dans: Bassand, Michel, Kaufmann, Vincent, Joye, Dominique (éd.), Enjeux de la sociologie urbaine. Lausanne: Presses polytechniques universitaires romandes, pp. 337-359.
- Malatesta, Dominique, Jaccoud, Christophe, 2006, Le snowboard entre projets autonomes et institutions sportives: trois études de cas en Suisse romande. Neuchâtel: CIES.
- Negri, Toni, 2002, Du retour. Abécédaire biopolitique. Entretiens avec Anne Dufourmantelle, Paris: Calmann-Lévy.